LE VOYAGE DU *PETIT CHAPERON ROUGE* EN ESPAGNE: UN CONTE SI CONNU MAIS AMBIGU

Rocío CAÑADAS BERRIO
Université Paris X-Nanterre, France

Abstract: If there are any tales which have achieved popularity around the globe, *The Little Red Ridding Hood* would perhaps be at the top of the list. Story tales, by nature, tend to be malleable. Let's take a journey with Little Red Ridding Hood to Spain. Due to its proximity to France, it is easy to consider the great repercussions of this tale. However, it is certain that it is very difficult to know and to discuss the end of the story. Many instances of doubt arise throughout (without mentioning the changes of vocabulary…). The reason for this difference, at the level of its structure and content, is unveiled throughout this article. Due to so many changes, we must determine the essence of the tale that endures to this very day in Spain (this essence is extracted from the rewritings of the story).

Le Petit Chaperon rouge…

Personne ne peut rester indifférent lorsque son nom est mentionné. Tout le monde la connaît. Quel que soit le pays d'origine ou l'âge. Une charmante petite fille, ingénue qui naît sous la plume de Perrault en 1697 dont le peuple avait déjà entendu parler. Un personnage similaire lui ressemblait dès le Moyen Âge et qui, comme celui de l'Académicien, portait un vêtement rouge[1].

Très tôt, dès le XVII^{ème} siècle, *le Petit Chaperon rouge* commence un long voyage en Europe jusqu'à parvenir aux quatre coins du monde aujourd'hui. Malgré la proximité entre l'Espagne et la France et les influences réciproques que les pays exercent l'un sur

[1] Tout au contraire de l'exposé de Zipes, Delarue et Marc Soriano.

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

l'autre, le personnage n'arrive en Espagne qu'au début du XVIII^{ème} siècle (Perrault, 1721). Ce n'est qu'un siècle plus tard (et non vers la seconde moitié du XIXe siècle comme les savants ont l'habitude à affirmer) qu'elle commence à parler en espagnol, et en plus, en France[2] (Perrault, 1924). Elle change de nom et devient pour la première fois *la Caperucilla encarnada*. Mais il faudra attendre des années avant qu'elle ne soit nommée: « Caperucita ».

Elle va changer de pays, de façon de vivre, elle connaîtra de nombreux changements, même dans la façon d'être nommée.

Il faut retenir que le conte, en tant que forme, présente une matière malléable par rapport à son contenu et il nous invite à le modeler sur une structure fixe. Si les contes, en outre, s'inscrivent autant dans la tradition que dans la transmission orale (cas dans lequel se trouve *le Petit Chaperon Rouge*), la malléabilité pourra être importante. En revanche, il est certain que tout repère vers « l'origine » du conte nous renvoie chez Perrault. Le conte reste fixé en quelque sorte.

Après avoir mené un sondage en Espagne sur l'histoire du Petit Chaperon Rouge, nous avons été frappés de constater que peu de personnes interrogées assuraient connaître Perrault en tant qu'auteur de ce conte. Cependant, quand la question concernant leur connaissance du conte était posée, on voyait apparaître l'ébauche d'un sourire sur leurs lèvres, et un « bien sûr » était toujours la réponse.

La plupart d'entre eux affirment l'avoir entendu, avant même de savoir lire, par leurs proches. Puis, en racontant l'histoire, ils la commencent de façon plus ou moins fidèle pour la finir avec un doute : les interrogés qui étaient très sûrs concernant le début, deviennent troublés vers le dénouement, ils réfléchissent ensemble : Le loup mange-t-il vraiment le *Petit Chaperon rouge*? La grand-mère est-elle dévorée ? Le Bûcheron arrive-t-il avant? Mais, y a-t-il vraiment un bûcheron ? Est-ce bien lui qui remplit l'estomac du loup

[2] Le premier exemplaire des *Contes* en espagnol se trouve à la BNF et il fut imprimé en France et non pas en Espagne.

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

de cailloux? Ou cet épisode appartient à un autre conte?... Un autre sourire s'amorce sur leurs visages pour exprimer qu'ils ne se souviennent pas de la fin d'un conte si commun. Jamais un conte n'a été aussi connu et aussi mis en doute. Comment peut-on expliquer tant de changements et d'imprécisions? À quoi sont-ils dûs?

Si les éditions savantes sont les plus fidèles, les éditions (traductions) les plus répandues montrent de nombreuses variations sous le nom de Perrault. Après avoir travaillé sur plus d'une cinquantaine de traductions du conte publiées tout au long des XIX^{ème} et XXI^{ème} siècles, deux possibles variations à grandes traces sont présentes, l'une au niveau de la structure et l'autre au niveau du contenu.

On peut diviser le conte en différentes parties pour mieux l'étudier.

A. Le petit Chaperon Rouge.
B. La rencontre du Petit Chaperon Rouge avec le loup.
C. Chez la grand-mère.
D. Le dénouement : « la dévoration »
E. Moralité.

Au niveau de la structure du conte.

Si la structure reste fidèle à celle de Perrault jusqu'en 1880 environ, après, le conte aura trois possibles dénouements sous le nom de l'auteur.

1. La fin proprement perraultienne et très peu répandue, dans laquelle le loup mange la petite fille (Perrault, 1824).
2. Une autre fin sera fondée sur le conte des frères Grimm : un chasseur ouvre le ventre du loup pour faire sortir le Petit Chaperon et sa grand-mère, pour ensuite remplir l'estomac de l'animal avec des pierres, causant la noyade du loup dans la rivière (Perrault, 2005). Ou bien, une autre variante : le loup mange la grand-mère mais le chasseur sauve la petite (Perrault, 1884).
3. Dans la troisième fin possible, personne ne va être dévoré : quelques bûcherons ou chasseurs entendent les cris de l'enfant et l'aident à s'échapper du loup. Après, ils vont aider

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

la grand-mère à sortir de sa cachette (soit une armoire, une malle, une horloge…) (Perrault, 1975).

Concernant la moralité, qui donne la clé de la double lecture, elle est absente la plupart du temps et cache le double sens du conte. Les traductions moins fidèles transmettent une sorte de moralité représentée par une ou deux phrases à la fin du conte, conseillant de ne pas désobéir aux adultes parce que cela peut être dangereux (Perrault, 2005).

Au niveau du contenu

Afin de ne pas aborder exhaustivement les points du contenu qui seront étudiés plus en avant, c'est avec le titre et nom de la petite que nous allons illustrer les variétés de traduction.

En français, l'appellation reste claire, *le Petit Chaperon rouge*. En espagnol, par contre, son nom évolue au long des années pour des raisons multiples, le personnage est nommé dès *Caperucilla Roja*, *Caperuchita*, à *Caperucita encarnada*, étonnement dans une version où il est désigné par le mot *Amapola* (coquelicot) (Perrault, 1862) pour devenir actuellement *Caperucita* (les nouvelles tendances du XXI^{ème} siècle engendrent le « diminutif » *Caperu*). Toujours en espagnol *Petit Chaperon* est dénommé avec un diminutif synthétique et non analytique, puisque le premier rend au mot un sens plus proche, doux et amical.

Le chaperon devient en espagnol « caperuza » dont l'unique sens trouvé est « un bonnet à queue » (voir María Moliner, 2004). Les définitions en espagnol ne présentent aucune marque de l'acception que cette langue réserve au mot « carabina » : *Grand chaperon : personne qui accompagne une jeune fille ou une femme par souci des convenances.* (Le Petit Robert, 2004). Ceci explique que toute traduction en espagnol sera dépourvue du double sens qui se dégage de ce mot. Par contre, « chaperon » en espagnol est de genre féminin, plus en accord avec la protagoniste.

La couleur de son vêtement reste bien précise : le rouge, mais, en espagnol, le terme pour désigner cette couleur ne cessa pas de changer: au début, pendant le XIX^{ème} siècle le terme le plus répandu

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

était « encarnado ». Bien que ce mot soit dérivé de "carne" (chair), il n'a pas de rapport avec son origine sémantique ; selon les dictionnaires de l'époque ce terme s'utilisait pour désigner le terme rouge. Au XX^{ème} siècle, le terme "rojo" s'impose pour le vêtement de *Caperucita* jusqu'à l'arrivée de l'époque franquiste, où la censure frappe la petite, le régime souhaitant éviter toute interprétation politique du conte, *Caperucita Roja* devient *Caperucita Encarnada.* La couleur de son « uniforme » est à cette période "escarlata " ou "encarnada".

A. Le petit chaperon rouge.

Selon Perrault (1981[3]) le chaperon « le fit faire sa grand-mère » mais en Espagne, on détaille parfois la situation pendant laquelle la vieille dame fait le petit bonnet (Perrault, 1967). Autrement, il s'agit d'un simple cadeau ou bien c'est la mère qui donne le chaperon à la petite (Perrault, 2005).

Suivant les temps et les modes, le Petit Chaperon perraultien, en version espagnole, change de vêtements : elle commence par avoir une "caperucilla" ou "caperuchita encarnada", vers la moitié du XIX^{ème} siècle, elle porte "una monterita roja" (petit bonnet) (Perrault, 1962) après, "un gorrito encarnado" (petit bonnet) (Perrault, 1869), "un abriguito" (petit manteau), "una capita escarlata"… (petite cape) pour finir au XXI^{ème} siècle par porter seulement "una caperuza roja" (un petit chaperon). Ce vêtement devient la silhouette distinctive du personnage.

En tout cas, il y a des points où toutes les versions se mettent d'accord, comme le grand amour que la mère et la grand-mère avaient pour l'enfant[4], de même que la beauté de la protagoniste.

Les recommandations de la mère (des conseils lui interdisant de parler avec des inconnus, avec les loups, ou le conseil de ne pas se

[3] Pour le conte en français, nous travaillerons avec l'édition de Paris, 1981.

[4] En espagnol, aussi existe le double sens « d'être fou » (« ser » /-estar-loco ») ou « être fou pour quelqu'un » (« estar loco por alguien ») mais, jamais le double signifié est pris.

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

distraire) commencent vers la moitié du XIX^{ème} siècle, ce sont des interférences évidentes avec la version des Frères Grimm

L*e Petit chaperon rouge* rend toujours visite à sa grand-mère malade. Mais, le pays change et aussi la gastronomie, bien que les traducteurs souhaitent rester fidèles au texte original : la galette sera remplacée par : "tortas", "bollos", "pastas" (variété de galettes), du pain… Le beurre sera remplacé par "manteca" (saindoux) ou du miel, et comment le transporter? Dans un pot qui peut avoir forme de "pucherito" (petit pot-au-feu), "bote", "tarrito", "horcita"… (variétés de petits pots). Ainsi, aucune formulette ne reste fixée en espagnol, tout le contraire du français : « petit pot de beurre ».

B. La rencontre du *petit chaperon rouge* avec le loup.

« En passant dans un bois elle rencontre compère le Loup » (Perrault, 1981 : 143). La rencontre entre ces deux personnages est un fait décisif dans l'histoire. L'endroit, le bois, "el bosque", dont le caractère de *locus eremus* se voit amplifié dans "selva" (Perrault, 1851-2) et réduit dans "dehesa" (Perrault, 1824) qui comporte des traits du *locus amenus.*

Mais de quelle manière les traductions vont-elles se référer au loup ?

Perrault s'y réfère en utilisant une majuscule et un article défini: Le Loup en ajoutant aussi « compère ». Par contre, en espagnol l'adjectif qui accompagne le loup est "compadre Lobo" (Perrault, 1824 ; Perrault, 2005), rarement "maese" (Perrault, 1969), ou "señor Lobo" (Perrault, 1862 ; Perrault, 1957), les autres occurrences restent sans adjectif qualificatif alors qu'aujourd'hui, le plus répandu est : "el lobo feroz" (le grand méchant loup) (Perrault, 2000).

« Le Loup, qui eut bien envie de la manger; mais n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt » (Perrault, 1981 : 143). Monsieur le loup a toujours eu envie de la manger mais jamais il n'a osé, à cause de la présence (relativement proche) de bûcherons ou chasseurs (influence de Grimm). Dans les versions

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

espagnoles, ces hommes ont comme activité le fait de manger, d'allumer le feu…

« La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup… » (Perrault, 1981 : 143). En effet, la petite fille reste en dehors du danger auquel elle s'expose en écoutant cet animal. Les traductions relèvent son innocence et l'hypocrisie du loup. Le moment crucial du récit arrive lorsque M. le loup propose au Petit Chaperon une sorte de jeu qu'elle accepte : le pari d'arriver le plus vite possible chez la grand-mère. Le Petit chaperon, sans le savoir, doit emprunter le chemin le plus long. Pendant le trajet, elle ramasse des noisettes, des "bellotas" (glands) ou des "nueces" (noix) elle fait parfois des bouquets de fleurs et court après des papillons.

À un certain moment (Perrault, 1967) le Petit Chaperon, avant de croiser le loup, rencontre une voisine, un chasseur, un groupe de charbonniers et un bûcheron à qui elle raconte où elle va et pour quelle raison. Heureusement, cet avatar ne fait que ramasser des fleurs, sinon elle ne serait jamais arrivée chez sa grand-mère.

C. Chez la grand-mère

Le loup arrive avant la fille: « Toc, toc » […] « – Tire de la chevillette et la bobinette cherra » (Perrrault, 1981 : 144).

Une onomatopée et une autre formulette. À l'origine, l'onomatopée espagnole serait « tras, tras » (Perrault, 1884), rarement « tan tam » (Perault, 1851-2) pour s'établir comme « toc toc » (Perrault 1957) depuis le XX^{ème} siècle.

En espagnol, la formulette française « tire de la chevillette et la bobinette cherra » devient une simple phrase qui ne présente jamais le même vocabulaire. Parfois, les traducteurs essaient de faire une sorte de jeu de sons pour que la formule devienne répétitive, mais ne réussissent que rarement, puisque aucune formulette n'a été répandue.

Le loup a une certaine habitude de dévorer la vieille dame. Après, il se couche au lit, en attendant le petit chaperon. Au début, nu (Perrault, 1851-2 ; Perrault, 1868), au XX^{ème} siècle, presque toujours habillé comme la grand-mère (Perrault, 2005), possiblement

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

à cause des nouvelles exigences pédagogiques enfantines face à la sexualité.

Les mêmes formules antérieures se répètent à l'arrivée du Petit Chaperon. La fille dépose la nourriture qu'elle a apportée, et ensuite, plus les années passent, moins le petit chaperon fait sont « striptease ». Aujourd'hui, les uniques restes du « striptease » sont l'enlèvement de son chaperon (Perrault, 1975). En outre, la petite fille s'approche du ou s'assied sur le lit de sa grand-mère, et à partir du XIX^{ème} siècle, elle se couche dans le lit avec le loup comme chez Perrault.

Au long du XIX^{ème} siècle, le Petit Chaperon pose les mêmes sortes de questions à « sa grand-mère (le loup) », en dehors de celles concernant les yeux (Perrault, 1951-2 ; Perrault, 1862) ; dans les nouvelles versions les questions sur les bras et les jambes sont absentes. Mais, en espagnol, il existe des formulettes pour demander et répondre : « abuelita, abuelita qué [substantif facial] más grandes tienes » (mami, mami que […] plus grand as-tu) / « Son para [verbe de sens] mejor » (Ils sont pour […] mieux).

D. Le dénouement :

Dans les versions où le Petit Chaperon est dévoré, deux verbes sont utilisés "tragar" (avaler) et "comer" (manger). Les deux autres possibles dénouements ont été montrés au début de cet article.

Nous pourrions conclure en disant que le conte pourrait avoir une structure fixe et un contenu plus ou moins malléable (vocabulaire, terminologie..) mais, c'est impossible d'accepter une structure et un contenu « malléables » en même temps, il faudra avoir au moins quelque chose de stable. Comment un récit qui a pour explicite le nom de l'auteur a pu autant changer?

Il est possible que le changement de pays, d'habitudes, de principes, le désir de s'adresser à un public de plus en plus jeune et les nouvelles tendances sociales du XX^{ème} siècle aient eu un rôle décisif.

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

Dans les traductions, si la vision du *Petit Chaperon Rouge* ne correspond pas assez à celle de Perrault et à son double sens, dans les réécritures, par contre, cette vision va évoluer considérablement. Les réécritures en espagnol commencent juste après la publication du conte dans cette langue ; la façon dont sa nature invite à refaire de nouvelles créations est évidente. Au XX^{ème} siècle l'histoire de la petite fille attire les regards des grands écrivains espagnols.

Quelle est l'essence du conte d'origine qui a perduré jusqu'à aujourd'hui en Espagne à travers les réécritures ?

Toute réécriture, sous n'importe quelle forme (théâtrale, romancière ou poétique) ou destinée à n'importe quel public, évoque l'existence d'un monde d'apparences qui s'entremêlent et se confondent avec le réel. De même, d'autres messages vont apparaître. De façon intimiste, Federico García Lorca (Lorca, 1994) regrette fortement (dans un poème) le monde de son enfance, il ne prétend pas souffrir ni même aimer (il « cachera » la petite dans le bois – où il aimerait être – pour vivre dans une jeunesse perpétuelle sans connaître jamais « le loup », c'est-à-dire les avatars de l'amour).

Chez Carmen Martín Gaite, dans *Caperucita en Manhattan*, la moralité fait référence au sens de se retrouver seul face à diverses situations et les vaincre, ainsi que le besoin de surmonter en solitude des situations adverses en trouvant sa place dans la société tout en gardant son identité. Sa moralité surtout est une ode à la liberté.

Caperucita va, donc, évoluer, il ne s'agit plus d'une douce fille sans défense qui ne sait rien de la vie. Elle devient intelligente, capable d'affronter diverses situations qui peuvent arriver. Elle ne finit pas dévorée par le loup, son histoire aura des « suites », les auteurs qui ont souhaité « continuer » le récit sont nombreux, autant pour un public jeune qu'adulte.

Dans la version pour adultes, *Caperucita y el otro*, pièce théâtrale de Francisco Nieva, l'auteur montre une jeune Caperucita mariée, qui mène une vie monotone et regrette son loup (son premier amour) avec insistance, à la fin, elle devient « le loup », un animal sauvage. Dans les réécritures plus récentes qui s'adressent aux enfants *Caperucita cuenta a Caperucita* (Caperucita raconte

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

Caperucita), la protagoniste nous explique de façon métafictionelle que le loup n'est plus assez jeune pour jouer le jeu du conte ; à la fin, il passe ses derniers jours dans une maison de retraite. Le Petit Chaperon confesse qu'entre eux deux il y a eu une grande amitié amoureuse inavouable. De même, dans un recueil de poèmes pour enfants, *Caperucita y los cuarenta ladrones*, Caperucita Roja nous parle de l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre. Les temps changent, les loups deviennent plus nobles et « inoffensifs » (parfois « victimes » de Caperucita).

Les réécritures, si courantes dans la postmodernité, sont parfois tentées de caricaturer les aspects connus du récit et même de changer les rôles, en tout cas, aujourd'hui personne ne peut croire qu'après tant d'années Caperucita et le Loup ne s'entendent pas, c'est pour cela qu'il faut dire à cette fille à l'air innocent de Perrault : *menos lobos, Caperucita…*[5]

Bibliographie

Amo, A. (1998): *Caperucita cuenta Caperucita*, Madrid, Editorial Luis Vives (Edelvives).

Díez Navarro, Mª C. (1999): *Caperucita roja y los cuarenta ladrones*, Madrid, Hiperión.

Egvert (de Liège), Voigt, Ernest (1889): *Fecunda Ratis*, Halle a. S, M, Niemeyer.

Fernández De Los Ríos, A.: *Cuentos de Carlos Perrault*, Madrid, Colección Biblioteca Universal, 1851-1852.

García Lorca, Federico (1994): *Poesía inédita de juventud*, Madrid, Cátedra Letras Hispánicas.

Martín Gaite, C. (1990): *Caperucita en Manhattan*, Madrid, Ediciones Siruela.

[5] DRAE (2001) *Fórmula con que se comenta en tono de burla lo exagerado que resulta lo que se acaba de decir.* (Formule dite avec un ton burlesque pour montrer l'exagération qui résulte de ce qu'on vient de dire).

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)

Nieva, Francisco (1991): *Teatro Completo*, Vol. 2, Toledo Servicio de Publicaciones de la Junta de Comunidades de Castilla la Mancha.
Perrault, Ch. (1721): *Histoires ou contes du tems passe*, Amsterdam.
Perrault, Ch. (1824): *Cuentos de las hadas*, Paris.
Perrault, Ch. (1862): *Cuentos de Carlos Perrault, Madrid,* ed. Narciso Ramírez.
Perrault, Ch. (1867): *Cuentos de las hadas,* Paris, Imp. De P. A. Bourdier y Cª.
Perrault, Ch. (1869): *Caperucita encarnada,* Strasbourg, Berger-Levraut.
Perrault, Ch. (1884): *Cuentos fabulosos*, Barcelona, Librería Bastinos.
Perrault, Ch. (1957): *Cuentos Galos, Los Mejores Cuentos de todos los países*, Barcelona, Araluce.
Perrault, Ch. (1981): *Contes*, Paris, Gallimard, folio Classique.
Perrault, Ch. (2000): *Todos los cuentos de Charles Perrault,* Alicante, Aguaclara.
Perrault, Ch. (2005): *Caperucita Roja,* Barcelona, Vox.

BDD-A5027 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:59 UTC)